

Balisage d'un site de plongée : la gueuse à contre-poids.

Trz et les plongeurs de Camaret

Pour baliser un site sans mouiller le bateau, on utilise classiquement un système constitué d'une gueuse, d'un bout et d'une bouée. Les caractéristiques du dispositif varient en fonction des convictions et des usages de chacun mais les besoins sont bien identifiés : un mouillage qui va rapidement au fond pour la précision, qui ne ripe pas dans la houle et le courant, donnant un repère de descente à peu près vertical et facile à mettre en place et à relever. Ça mérite un peu de préparation... Après de nombreux essais et discussions, nous avons mis au point un balisage qui ne nous a pas déçu. Nous vous en proposons une description succincte dans ces pages.

Comme gueuse, nous utilisons un grappin léger auquel on ajoute 5 m de grosse chaîne. Avec la chaîne, l'ensemble est suffisamment lourd pour descendre vite. Pour lancer efficacement, on love la chaîne sur les pattes sans surtout faire de tour autour de la verge du grappin. Au fond le grappin croche facilement sur de petits reliefs et la chaîne se déploie, jouant son rôle de tampon en cas de houle. Il y a peu de risque de ripage. Pour faciliter le relevage du grappin, on utilise une technique vieille comme les marins. La chaîne est frappée sur les pattes du grappin et amarrée à la verge par une frêle garcette. En cas de croche, la garcette casse et la traction relève les pattes du grappin, ce qui le libère. L'idéal reste tout de même d'avoir une dernière palanquée qui dégage le grappin et la chaîne. Le système est fait pour être facilement maniable sous l'eau et léger à relever. Ensuite, la manœuvre de récupération en bateau doit être effectuée proprement, comme avec n'importe quel mouillage, en ne tirant qu'une fois à l'aplomb de l'ancrage.

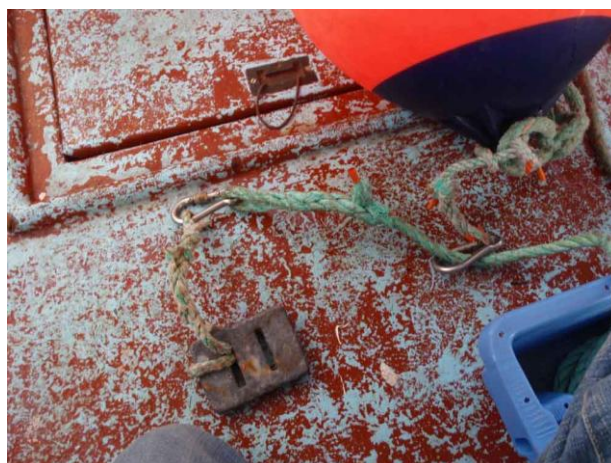


La bouée est choisie de couleur vive et suffisamment grosse pour être visible par les plongeurs même par mauvaise mer. On lui adjoint un petit trainard de 3 m de bout flottant muni d'une petite bouée à l'extrémité. C'est pratique pour connaître précisément le sens du courant et préparer la manœuvre de largage des plongeurs. De plus, un plongeur en difficulté peut s'y tenir, au pire. Pour le bout, nous avons choisi du bout flottant de diamètre 14, pas cher, léger et à la surface bien lisse. La jonction entre la chaîne et le bout ne doit surtout pas être faite avec un mousqueton non sécurisé car il risque de s'ouvrir et de se retenir à un bout

ou un morceau de ferraille au moment du relevage, rendant l'opération impossible sans renvoyer un plongeur au fond.



Pour finir, quelle longueur de bout mettre sur la gueuse ? Nous utilisons un contrepoids qui permet de mouiller partout sans se soucier de la longueur. Le bout coulisse dans un mousqueton solidaire de la bouée. Grâce au contrepoids, la longueur s'adapte alors automatiquement à la profondeur. Il n'y a pas de paquets de bout qui traînent en surface. On peut donc manœuvrer si nécessaire très près de la bouée sans risque d'engager l'hélice. Cela permet aussi de tamponner l'effet de la houle car le bout peut coulisser dans le mousqueton au passage des vagues, ce qui limite les risques de ripage au fond. Pour finir, le bout est le plus vertical possible, ce qui est pratique pour les plongeurs. En présence de courant, on doit jouer sur la masse du contrepoids pour maximiser la verticalité. Nous utilisons des contrepoids de 2 à 5 kg suivant les conditions. Pour une profondeur donnée, la longueur du bout utilisé doit être supérieur d'au moins 5 m à la profondeur et inférieur à deux fois la profondeur (sinon les deux extrémités touchent le fond). Avec un bout de 40m et un rajout de 20 m, nous plongeons sur tous nos sites situés en 25 et 55 m.



Nous n'avons pas constaté de désavantages à ce système. La phase de mise en place doit être soignée. Le bout doit être clair. On jette grappin et chaîne en premier puis on laisse filer. A la fin, on jette la bouée puis le contrepoids. Le surplus de bout est alors ravalé par la descente du contrepoids. Il arrive que certains plongeurs, un peu hermétiques à leur environnement, descendent le long du contrepoids. Il faut donc bien expliquer la disposition des différents éléments en présence de vent et de courant. Avec la petite bouée du trainard, on est arrivé à un briefing simple et efficace : « la gueuse est du côté de la grosse bouée et le contrepoids du côté de la petite ». Ensuite, c'est une gueuse comme les autres qui demande à être utilisée correctement : descendre sans tirer dessus, ne pas s'y accrocher, ne pas faire ses paliers dessus sinon le contrepoids ne sert plus à rien et la gueuse risque de déraper pour les suivants. Mais c'est une autre histoire...